

# Hobbies

N°2

À CHACUN LE SIEN



AU CŒUR DES COURSES DE LÉVRIERS  
GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA RANDO' ROLLER  
LES PETITES MAINS DE RAP GENIUS



# PASSION COLLECTION

**L'HOMME QUI MURMURAIT  
À L'OREILLE DES MACHINES AGRICOLES**

Il est l'un des rares défenseurs du patrimoine agricole français. Gérard Gautier, 57 ans, collectionne les moissonneuses-batteuses. Des modèles vintage qu'il retape et expose dans son « musée », un hangar immense, bâti de ses mains et adossé à sa petite ferme bretonne.







Gégé bichonne sa vieille dame

## « Petit, j'étais impressionné par l'ingéniosité de leur conception et le travail qu'elles abattaient. Je suis certain que ces machines peuvent encore fasciner des enfants. »

Elle ronfle la Renault 21 de Gérard Gautier. Elle vrombit mais file droit sur les routes bétonnées de Martigné-Ferchaud, commune de près de 2630 habitants, à l'extrême sud-est de l'Ille-et-Vilaine, en Bretagne. À mesure que le bourg s'éloigne, l'horizon vallonné se garnit de champs. À perte de vue. Quelques kilomètres plus tard, le bolide de Monsieur Gautier prend un virage à gauche, au lieu-dit « La Deumière », puis emprunte le chemin de cailloux qui mène à sa demeure.

Au bout du sentier, de puissants aboiements. « *Volcan, assez !* », somme Gégé en sortant de son véhicule. Son fougueux bâtard, mi-border collie mi-berger allemand, se tait. « *Il est très impulsif ! Il porte bien son nom* », plaisante le quinquagénaire alors que Volcan grogne en dévoilant ses crocs aiguisés. Chapka en fourrure en guise de couvre-chef et tricot sur le dos, Gérard Gautier ne craint pas le froid matinal du Pays de la Roche-Aux-Fées. À l'intérieur de sa ferme, pas de chauffage, même en hiver. « *Depuis deux ans, j'ai du double-vitrage*, raconte-t-il sans claquer des dents. *C'était dur avant : il pouvait faire cinq degrés dans la maison. Mon espace de vie se résume à cette grande cuisine que je chauffe au bois, une chambre et une salle d'eau encore en travaux. Mon confort passe après mon activité !* » Son « activité », justement, est soigneusement conservée à l'abri du vent, dans un hangar géant adossé à sa ferme. Quelques 900 mètres qui servent d'abri à vingt-sept machines colossales : ses moissonneuses-batteuses.

Les plus petites culminent à deux mètres tandis que les plus imposantes atteignent la hauteur d'une maison à étage. Dans ce lieu transpire l'odeur du passé, et la poussière ne suffit pas à masquer la couleur brun-rouge du fer corrodé. Ces machines agricoles, destinées à la récolte de céréales,

ont coupé, battu, séparé, secoué, calibré, ensaché. Elles font maintenant figure de pièces de musée. Voire de madeines de Proust. Des années entières de labeur, des antiquités et des pièces détachées exposées dans l'entrepôt sombre par la seule volonté d'un gaillard d'un mètre soixante-deux. Gérard Gautier a construit ce hangar de ses propres mains. Il lui a fallu quinze ans pour atteindre ce résultat. Quinze années à dénicher, désosser et bichonner toutes les avaleuses de paille et de grain qui expulsaient des nuages de poussières de blé. Gérard a construit son monde avec ses deux bras. Mais a d'abord commencé par ouvrir ses deux yeux. C'était du côté de Redon, chez sa grand-mère. « *Elle avait une grange*, se remémore-t-il. *Le voisin était entrepreneur et possédait des machines à moisson. Pour les mettre à l'abri de l'hiver, il en amenait chez nous. C'était mon terrain de jeu.* » Quand elles sortaient, pendant la saison des moissons, le petit Gégé n'était jamais loin. « *J'étais impressionné par l'ingéniosité de leur conception et le travail qu'elles abattaient. Je suis certain que ça peut encore fasciner des enfants.* »

### DÉGOTTÉES SUR LEBONCOIN

Débarqué à Martigné-Ferchaud « *pour son micro-climat : très chaud en été, très froid en hiver* », Gérard Gautier s'est lancé dans une mission d'envergure. Il se pose en défenseur d'un patrimoine agricole français en perdition. « *Comme tout jeune qui achète une vieille ferme, j'ai commencé par acheter un tracteur. Puis deux, puis trois. Et ensuite, j'ai cherché des moissonneuses-batteuses. Je me suis procuré du bois et de la taule galvanisée et, en deux ans, j'ai monté le hangar. Il est solide, bien ancré dans le sol.* » Sur Leboncoin ou via un réseau



## « Ces moissonneuses, je les aime, je les choie. Elles font partie de la famille au même titre que mes sept chats. »

de copains, Gérard se procure près de trois mois-batt' par an, « *mais ça va bientôt s'arrêter.* » « *J'ai encore une possibilité d'extension du hangar, mais ce sera la dernière,* explique-t-il. *Il ne s'agit pas d'avoir le plus de machines possibles, il me faut les bonnes pièces et les valoriser au mieux.* » Son Graal ? Dégoter les plus rares, sauver des machines en voie de disparition qui dorment souvent au fond d'exploitations, à la merci du temps. En priorité des pièces produites par des constructeurs du grand Ouest. Il y a là un modèle bleu, une Garnier de 1959 « *que je voyais travailler dans mon enfance* » ou encore une Braud « *que je connais par cœur mécaniquement.* » Ses préférées. Mais il possède aussi une automotrice Case, son plus vieux modèle, venu tout droit des États-Unis à la faveur du Plan Marshall de 1947. « *C'est la seule de France !* », ajoute-t-il fièrement. La plupart du temps, « *leurs propriétaires cherchent juste à s'en débarrasser* » et vendent leurs moissonneuses-batteuses « *au prix de la matière première* ». Comprendre : tout juste 40 euros, aujourd'hui, pour une tonne de ferraille. « *Tu mets un peu plus que le ferrailleur et hop, tu peux l'avoir !* » Reste le coût du transport, et l'affaire est dans le sac. Sous les mains de Gérard Gauthier, la machine peut retrouver ses lettres de noblesse. « *C'est plus ou moins long selon l'état de la bête. Mais quand je trouve une épave, le défi est d'autant plus intéressant !* » Avec du fil de fer, des cales en bois et des semaines de patience, il fait redémarrer le moteur, les lames de scies et les rabatteuses.

Gégé slalome entre ses sept chats – Minette, Princesse, Flammèche, Chaussette, Virgule, Duchesse et Mew-Mew – puis se dirige vers une pièce semblable à un bureau, où s'accumulent des posters de moissonneuses-batteuses et des numéros du

magazine « *Tracteur Retro* ». Il allume son ordinateur et montre, d'un œil attendri, sa dernière acquisition. Une moissonneuse-batteuse aux courbes généreuses. « *Elle est en Mayenne. Son propriétaire m'a téléphoné pour me demander de la sauver. Il a construit une sorte de bunker en taule autour pour la préserver. Elle est nickel en-dessous !* » Son sourire d'enfant en dit long sur son bonheur. « *Si on ne s'émerveille plus, c'est que la mort guette,* philosophe-t-il. *Ces machines, je les aime, je les choie. Elles font partie de la famille au même titre que mes animaux.* » Donner une seconde vie à ces machines qui l'ont fait rêver, c'est aussi un pied de nez à « *une logique de consommation qui fait qu'on doit changer tout son matériel tous les deux ans. Qu'ils ne comptent pas sur moi pour aller dans ce sens. Certaines de ces mois-batt' n'étaient même pas usées qu'elles étaient déjà délaissées. Et d'un côté, c'est aussi grâce à ça que je peux en récupérer en si bon état* », souffle-t-il.

Le 9 août 2015, Gégé a organisé la première Fête des Battages et de la Moisson. Pour l'occasion, ses machines, dont les trois-quarts fonctionnent encore, ont été dégrasées et ont battu comme au bon vieux temps, sur un air d'accordéon. Deux-mille sont venues honorer la première édition et Gérard se verrait bien récidiver durant les beaux jours de 2017. Quelques années plus tôt, le Mac Gyver de la Moiss-Batt', soldat du blé, de l'orge et du colza, a servi de chauffeur pour un mariage, au volant d'une Massey Ferguson 35. C'était à l'été 2011, « *ils sont toujours ensemble !* », précise-t-il. Un peu comme Gégé et ses machines. Pour le meilleur, et pour le pire. Enfin presque. « *Je ne compte pas les emmener au cimetière. Ces machines-là ne seront pas détruites. Je m'arrangerai pour qu'elles soient protégées, d'une manière ou d'une autre.* » ☺

